

Giovanni Lista, *La Stella d'Italia*

Laura Fournier-Finocchiaro



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1988>
ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 2013

Pagination : 267-269

ISBN : 978-2-84133-428-5

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Giovanni Lista, *La Stella d'Italia* », *Transalpina* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 08 avril 2022, consulté le 16 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1988>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Giovanni Lista, *La Stella d'Italia*, Milan, Mudima Edizioni, 2010, 624 p.

Pourquoi l'emblème national de l'Italie est-il une étoile ? L'historien de l'art et spécialiste du Futurisme Giovanni Lista s'est posé pour la première fois cette question il y a plus de trente ans, et n'ayant trouvé personne pour lui donner une réponse, il s'est lancé dans une recherche documentaire et iconographique complexe et prolifique, sondant l'histoire de l'art, la mythologie, la numismatique, la politique ainsi que les institutions et les symboles qui se sont succédé dans la péninsule depuis l'aube de la civilisation romaine. Il a ainsi réuni près de six cents images du *Stellone*, officiellement déclaré emblème de la République italienne en 1948. Aujourd'hui, à l'occasion de la commémoration des 150 ans de l'Unification italienne, Giovanni Lista publie un essai imposant et magnifiquement illustré sur sa passion, voire son « obsession », pour l'étoile d'Italie, qu'il qualifie de « *destino ininterrotto dell'Italia* » (p. 47).

Les différents chapitres qui composent l'ouvrage explorent les origines mais aussi les utilisations extrêmement variées de la *Stella Veneris*, symbole le plus ancien de la péninsule, devenu un « lieu de mémoire » et un mythe fondateur de l'italianité. Giovanni Lista s'est ainsi lancé sur la piste du *stellone*, que l'on retrouve aussi bien sur les couvertures des ouvrages de Carlo Sigonio et Ludovico Antonio Muratori, dans les fresques, les tableaux et sculptures de nombreux artistes de l'Italie risorgimentale et futuristes (Giuseppe Bernardino Bison, Giacomo Balla, Paolo Buzzi, Mario Sironi...), dans les vers des poètes (Parini, Carducci, Pascoli...), mais aussi dans les lithographies populaires du Risorgimento et dans les vignettes politiques des quotidiens d'aujourd'hui, pour tenter de résoudre l'énigme de son origine et de son succès. Son enquête, qui mobilise autant les outils de l'histoire de l'art que ceux de l'anthropologie culturelle, a pour but ultime de comprendre qui sont les Italiens et ce qui définit l'italianité.

Plutôt que de suivre une chronologie historique des représentations de l'étoile, Giovanni Lista nous raconte les étapes de sa recherche, entremêlées d'anecdotes et de réflexions, parfois amères, sur l'image des Italiens à l'étranger, les stéréotypes qui leur sont associés, ainsi que sur les liens toujours très forts qu'ils entretiennent avec leur mère-patrie. Il s'interroge par exemple sur l'origine de l'Italie dans l'Antiquité, du drapeau tricolore, de l'allégorie féminine de la nation, de l'idée de « *risorgimento* »... Il voit dans l'étoile d'Italie un symbole attachant et protecteur, capable de rassembler les Italiens de tous bords politiques, où qu'ils se trouvent, dans la péninsule ou à l'étranger.

Bien que l'étoile soit un symbole universel et répandu dans de nombreuses cultures, Giovanni Lista est convaincu qu'il est possible de dater historiquement la naissance de cet emblème de l'Italie exactement au

VI^e siècle avant Jésus-Christ, lorsque le poète Stésichore imagine l'étoile de Vénus, Hespéros, guidant Énée vers son futur royaume, auquel il donne le premier nom d'Hespérie, la terre du soleil couchant (p. 469). L'étoile de Vénus représente originellement la déesse, qui est mère d'Énée. Quand le héros s'enfuit de Troie incendiée, sa mère le rassure et lui promet de le guider vers la terre de ces ancêtres, située à l'Ouest. Son nom indique la position de la planète Vénus, qui brille comme un phare vers l'Occident immédiatement après le crépuscule. Cette légende est ensuite reprise par Varron et Virgile, avant qu'elle soit fondue avec celle de l'astre de Jules César (*Caesaris Astrum*), qui se prétendait lui-même descendant d'Énée et de Vénus. Les deux légendes réunies ont ainsi donné naissance à l'allégorie du « *stellone* », qui accompagne toute l'histoire des Italiens.

Cette construction mythographique reprend de la vigueur avec le livre d'emblèmes de Cesare Ripa, le célèbre traité *Iconologia overo Descrittione dell'Imagini universali* (Rome, 1593). Selon Ripa, l'Italie serait représentée par l'image d'une très belle femme aux vêtements somptueux et riches, couronnée de tours et de murailles. L'allégorie de l'Italie a en outre « *sopra la testa una bellissima stella* » (p. 175). L'emblème étoilé de l'*Italia turrita* inspire les artistes italiens et étrangers (Valentin de Boulogne), avant d'être amplement exploitée au cours du Risorgimento. La personnification féminine de l'Italie surplombée par une étoile trouve sa plus parfaite illustration dans le cénotaphe de Dante de l'église Santa-Croce de Florence, sculpté par Stefano Ricci, admirateur de Canova qui avait réalisé la statue de l'Italie en pleurs pour le cénotaphe d'Alfieri.

C'est au cours du XIX^e siècle que la *Stella d'Italia* acquiert le statut de mythe fondateur de l'identité italienne. L'étoile n'est plus perçue comme un astre protecteur, mais comme le symbole d'une conscience éthique et d'une exigence idéale. Giovanni Lista écarte les origines maçonniques présumées de ce symbole, convaincu que le mythe a des origines indépendantes. Au moment de la fondation de la *Giovine Italia*, Mazzini, qui a rompu avec la Charbonnerie, évoque le célèbre cri « *Italiam, Italiam!* » des compagnons d'Énée lorsque, guidés par la *Stella Veneris*, ils aperçoivent les côtes italiennes. Le patriote italien invite encore en 1859 le roi Victor-Emmanuel à avoir le courage moral de l'homme qui, « *intraveduto un dovere, un'alta impresa da compiere ne fa una stella e la segue* » (p. 539). Cette idée est reprise en 1860 par Cavour, dans un discours devant le Parlement de Turin où il évoque « *la nostra stella, o signori, [che] è di fare che la città eterna, sulla quale 25 secoli hanno accumulato ogni genere di gloria, diventi la splendida capitale del Regno italico* » (p. 102). L'étoile d'Italie devient ainsi un astre piémontais, qui fait concurrence à la croix de Savoie dans les emblèmes du royaume. Charles-Albert, monté sur le trône en 1831, avait repris la devise *Je atans mon astre*, adoptée par son ancêtre Amédée au XIV^e siècle,

et selon les enquêtes de Giovanni Lista, « *dopo l'unità, i Savoia cercarono di recuperare, per opportunismo politico, il mito della Stella d'Italia adattandolo ai temi simbolici e all'araldica della loro famiglia* » (p. 104). L'astre national sera ensuite présent sur tout le territoire italien dans les grandes manifestations officielles de l'Italie post-unitaire, avant de devenir l'étoile de la nouvelle Italie voulue par le fascisme. Giovanni Lista évoque notamment les illustrations de Sergio Rubino dans les revues *Il Balilla* et *Il Corriere dei Piccoli*, qui montrent les enfants italiens en chemise noire avec une grande étoile brodée sur le cœur.

Après deux guerres mondiales et le référendum qui met fin à la monarchie, c'est encore l'étoile d'Italie qui est choisie, le 15 mai 1948, comme emblème de la nouvelle République italienne. L'étoile blanche à cinq pointes symétriques, centrée sur une sorte de roue dentelée symbole du travail et du progrès, dessinée par Paolo Paschetto, fait partie des quelque 500 propositions qui sont envoyées lors des deux concours ouverts en 1946 et 1947. Lorsqu'un nouveau concours est lancé en 1987 pour renouveler l'emblème national, le *stellone* est une nouvelle fois vainqueur, car il demeure envers et contre tous « le symbole de l'unité État-Nation », l'« idée-image favorite pour exprimer l'identité nationale » (p. 41).

Cet ouvrage, qui illustre le parcours de l'étoile d'Italie à travers une autobiographie de l'auteur, répond avec brio au besoin de forger la conscience identitaire et morale des Italiens, en leur ouvrant les yeux sur les signes patriotiques devenus aujourd'hui invisibles à leurs yeux. Loin de cultiver la nostalgie des anciens mythes, ou de développer la rhétorique nationaliste d'une Grande Italie héritière d'un passé glorieux qui remonterait à la Rome antique, l'auteur comble une lacune importante dans les recherches iconographiques et historiques, et réussit à donner une nouvelle consistance à l'image de la nation italienne.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO